



Paris, nouvel eldorado de l'art contemporain ?

Art Basel Paris a connu cette année **un véritable engouement critique et public.** Une très bonne surprise et une belle opportunité pour la capitale, mais qui ne profite pas encore vraiment à la scène artistique française.

PAR NICOLAS DENIS

Feu d'artifice inattendu » (*Le Figaro*), « Le monde de l'art ne connaît pas la crise » (*Le Monde*), « Le marché de l'art parisien en pleine effervescence malgré la morosité ambiante » (*Les Echos*) : la presse nationale s'est fait le relais du soulagement teinté d'une réelle surprise qui a cueilli les quelque 200 galeries et professionnels de l'art participant à la très attendue foire d'art contemporain Art Basel Paris, sous la verrière du Grand Palais. Le climat international, particulièrement anxiogène, doublé par la publication par la plateforme Artnet des résultats déclarés en 2024 par les succursales britanniques des mégagalleries avait assombri les perspectives, même parmi les observateurs les plus optimistes : la galerie suisse Hauser & Wirth, présente à Art Basel Paris, accusait un recul de son chiffre d'affaires de 53 % et un bénéfice net avant impôt réduit de presque 90 %. David Zwirner, qui expose à Paris – en même temps que la Fondation Vuitton – l'artiste allemand Gerhard Richter, voyait son bénéfice fondre de 87 %. Pire encore, la londonienne Sadie Coles HQ enregistrait une chute de 93 % de son *pre-tax profit*. Autre coup dur : de nombreuses galeries en Europe ou aux États-Unis ont dû mettre la clé sous la porte ces

deux dernières années. Parmi elles, rien qu'en France, GB Agency, galerie ETC, Chez Valentin, Laurent Godin, Baudoin-Lebon...

Un vent de folie

Pour les grosses structures, les inquiétudes se sont évaniouies dès le vernissage VIP du mardi soir, accessible seulement sur invitation. Chez Hauser & Wirth, une huile sur toile de Gerhard Richter, *Abstract Bild (Abstract Painting)*, réalisée en 1987, trouvait precurseur dès les premières heures du salon pour une somme proche de 23 M€. Et à la fin de celui-ci, 17 œuvres vendues s'y ajoutaient pour un total de plus de 40 M€. La puissante galerie londonienne White Cube affiche, cette année, un résultat de près de 27 M€ avec 37 pièces, dont une encré et acrylique sur toile, *Charlotte* (2007) par la plasticienne américaine Julie Mehretu pour 16,3 M€. Avec environ 23 M€ de CA et 27 œuvres cédées, l'Autrichien Thaddaeus Ropac se place dans le quartet de tête. Les galeries françaises Almine Rech et Emmanuel Perrotin ont annoncé quant à elles la vente, respectivement, d'une œuvre de James Turrell autour de 900 000 € et d'une gouache de Pierre Soulages pour 400 000 €. Les grosses structures internationales n'ont pas été les seules à bénéficier de cette efferves-

cence qui a ruisillé sur les enseignes plus prospectives. Le galeriste parisien Christophe Gaillard confirme : « Dès le mardi soir, nous avons été surpris par le nombre de collectionneurs étrangers, américains et asiatiques. Nous avons vendu une quinzaine de pièces dont une toile de Simon Hantai (850 000 €), une œuvre de la plasticienne française Hélène Delprat (180 000 €) ou une sculpture d'Anita Molinero, *Untitled (Fond de cuve)* (10 000 €). » Même sentiment chez Loewenbruck (Paris) : « Pour moi, il n'y avait pas vraiment une crise de marché, annonce d'emblée Hervé Loewenbruck, mais une « crise de l'envie » de collectionneurs qui ne voulaient plus être considérés comme des spéculateurs. On assiste à plus de profondeur dans les choix, et les prix sont revenus à la raison. » Il est rejoint en ce sens par le collectionneur français Jean-Marc Le Gall, qui avoue avoir eu « le plaisir de parcourir une foire qui n'impose pas un goût formaté, sans qu'un genre ou une forme artistique ne domine l'autre. Pas de *must-have* cette année, mais des propositions réfléchies servies par un gros effort curatorial. » À l'étage, dans le secteur « Émergence », Frédérique Buttin Valentin, directrice de Semiose, se réjouit du succès de l'artiste « galerie » Xie Lei, lauréat 2025 du prix Marcel Duchamp décerné pendant Art

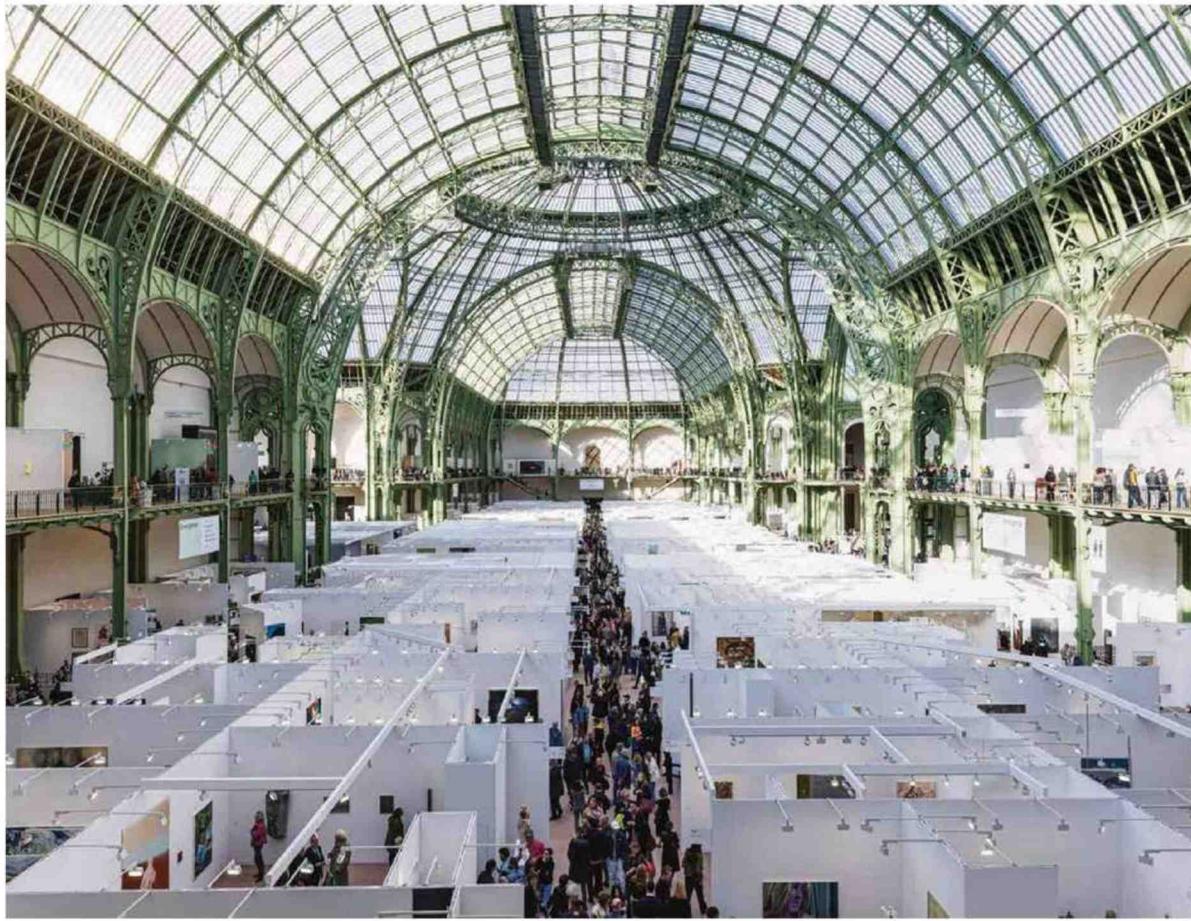
Basel Paris par l'Adiaf. « Nous avons vendu cinq peintures de Xie Lei pour un total de 70 000 €. Cette foire a été particulièrement intense, ajoute-t-elle légèrement amusée. Lors de la remise du prix Marcel Duchamp, nous avons croisé nombreux de collectionneurs exténués de leur semaine tant l'offre curatoriale, dans et à l'extérieur du Grand Palais, a été incroyable cette année. »

Synergie réussie

Les salons organisés pendant la Paris Art Week – Paris Internationale, Offscreen, AKAA, Menart Fair, Asian Now, Moderne Art Fair, Ceramic Art Fair tout comme, notamment, la soirée de vernissage de l'association des galeries Matignon Saint-Honoré – ont aussi été la clé de ce succès. « Art Basel

Paris devient la foire la plus attractive au monde, analyse Frédéric Fournier, fondateur de Daily Art Fair, plateforme dédiée à l'actualité des galeries d'art. La concentration des événements a créé une synergie inédite, une émulation unique qui a entraîné une hausse de la qualité des œuvres présentées sur les stands et, par ricochet, un attrait d'autant plus fort pour les collectionneurs du monde entier. » Il note cependant un vrai changement de fond dans les choix de ces collectionneurs. « Le second marché (les œuvres remises en vente après avoir fait partie d'une collection privée, ndlr) n'est plus tabou. Les acheteurs ne courent plus massivement vers les artistes émergents en quête d'une image prospective ou même de profits futurs. Ils reviennent à l'histoire de l'art, dont ils aiment

qu'on leur propose une relecture. » Au Grand Palais, les galeries du rez-de-chaussée ont en effet toutes exposé une majorité de pièces historiques, parfois de qualité muséale, mais qui n'ont pas beaucoup profité à la scène artistique française, relativement discrète cette année. Pas de quoi résigner Thomas Bernard, *art advisor* indépendant, ancien président de l'association Paris Gallery Map : « Le rapport Martin Béthenod sur le renforcement de la scène française d'art contemporain, commandé par le ministère de la Culture, est une véritable chance pour les professionnels. Il est peut-être temps d'engager une véritable diplomatie culturelle entre l'État et les institutions, les fondations privées, pour que toutes et tous comprennent que le nouvel eldorado est en France, tout simplement sous nos pieds. » ■



Vue de la foire Art Basel Paris 2025 au Grand Palais.
©COURTESY ART BASEL PARIS